

Morale et spiritualité

Tâchons de dire les choses simplement : la morale, dans tous les sens du terme, c'est le respect de l'autre, c'est-à-dire les droits de l'homme avec, en plus, la bienveillance, la générosité, le **dévouement**. Se conduire moralement, c'est respecter son prochain et lui vouloir activement du bien. Si nous nous **employions** à appliquer d'une manière parfaite les valeurs morales, il n'y aurait plus sur cette planète d'infamies telles que massacres, attentats, vols, meurtres, iniquités. Ce serait là une vraie révolution. *(fin cadets)*

Cela ne nous empêcherait nonobstant ni de vieillir, ni de mourir, ni de perdre un être cher, ni d'être **atteints** par la maladie, ni même d'être, le cas échéant, malheureux en amour ni, tout simplement, de nous ennuyer au fil d'une vie que nous aurons **regardée** passer banalement. Car ces questions – celles des âges de la vie, du deuil, de l'amour ou de l'ennui – ne sont pas essentiellement morales. Vous pouvez vivre dans une sainteté **tout** éminente, respecter et aider autrui à merveille, appliquer les principes de la vertu comme personne... et vieillir, et mourir, et souffrir. Ces réalités relèvent de la « spiritualité », laquelle ne se limite pas au religieux et va bien au-delà de la morale. Les spiritualités avec dieux sont les religions, les spiritualités sans dieux sont les grandes philosophies. *(fin juniors)*

Nos pays laïques souffrent de différents maux, donc il leur faut une spiritualité laïque. Cet **enthymème** paraîtra osé, ne fût-ce qu'aux plus **pyrrhoniens** d'entre nous, mais ce dont nous manquons aujourd'hui, c'est d'une conception de la « vie bonne », une vision du monde commun que nous voulons construire ensemble. Ne faut-il pas, comme Ulysse, préférer une existence de mortel réconcilié avec le monde à l'illusion religieuse de l'immortalité ? Ne faut-il pas nous efforcer de vivre en harmonie avec les autres comme avec l'ordre du monde en ne leur cherchant **nulles** crosses ? C'est là, après réduction **eidétique**, la **quiddité** de toute sagesse laïque et de toute spiritualité philosophique qui ne passent ni par un dieu ni par la foi **quels qu'ils** soient. Si nous voulons réinventer une « politique de civilisation », remplaçons la morale et la quête du pouvoir, dictant leurs nombreuses lois telle une **dyarchie**, par la spiritualité et la philosophie.

Luc Ferry

Difficultés commentées

dévouement

Le nom *dévouement* est dérivé du verbe *dévouer*. Il ne faut pas oublier le *e* après *ou*, même si on ne l'entend pas.

employions

Le verbe *employer* est conjugué ici à l'imparfait de l'indicatif. Il ne faut pas oublier le *i* de la terminaison de la 1^{re} personne du pluriel à ce temps (*-ions*) même si on ne l'entend pas.

atteints

Le participe passé *atteint* se rapporte ici au sujet *nous* (*nous sommes atteints par la maladie*). Il doit donc être au pluriel et s'écrire avec *s* en finale.

regardée

Le participe passé *regardé* doit s'accorder ici avec le complément d'objet direct *que* (mis pour *une vie*) qui le précède.

tout

Tout a ici la valeur d'un adverbe (on pourrait le remplacer par *totalelement*). En tant qu'adverbe, il est invariable et s'écrit donc sans le *e* du féminin (il ne se serait accordé que si l'adjectif qui suit avait commencé par une consonne ou un *h* aspiré ; par exemple : « une sainteté toute parfaite »).

enthymème

L'enthymème est un syllogisme ne comportant que deux propositions et non trois. Le nom vient, par l'intermédiaire du latin, du grec *enthumêma* qui signifie « ce que l'on a dans l'esprit ».

pyrrhoniens

L'adjectif *pyrrhonien* est dérivé du nom d'un philosophe grec du IV^e siècle avant Jésus-Christ, Pyrrhon, qui fonda l'école sceptique.

nulles

Le nom *crosses* pris dans le sens « querelle » s'emploie toujours au pluriel (on dit *chercher des crosses à quelqu'un*) : le déterminant *nul* se met donc ici exceptionnellement au pluriel.

eidétique

La réduction eidétique, c'est l'abstraction faite de l'existence pour conduire à l'essence. L'adjectif *eidétique* vient, par l'intermédiaire de l'allemand, du grec *eidêtikos* qui signifie « qui concerne la connaissance », formé sur *eidos*, « idée ».

quiddité

En philosophie, *quiddité* est synonyme de *essence*. Le nom est formé sur le pronom latin *quid* qui signifie « quoi ».

quels qu'ils

On écrit *quel que* en deux mots car on a affaire à la locution pronominale *quel que* suivie du verbe *être* au subjonctif. Il ne faut pas confondre cette locution avec l'adverbe ou le déterminant *quelque*, *qui*, *eux*, *s'écrivent* en un seul mot. *Quel* est ici attribut du sujet *ils* qui est au masculin pluriel. On écrit donc *quels* avec *s* en finale.

dyarchie

On emploie *dyarchie* pour désigner un gouvernement dans lequel deux personnes exercent le pouvoir. Ce nom a été formé sur le modèle de *monarchie* (du grec *mono*, « un » et *arkhê* « commandement ») avec *dy-*, du grec *duo* « deux ».